



LES AMI.E.S DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

EDITO

LETTRÉ TRIMESTRIELLE N°61

SEPTEMBRE 2022



Agir, ensemble

L'association Les Ami.e.s de la Confédération paysanne fêtera l'année prochaine ses 20 ans ! Cet anniversaire sera célébré en juillet 2023, sur le plateau du Larzac qui a vu naître l'association.

20 ans de luttes se sont écoulés : contre les OGM avec les faucheurs volontaires, contre la ferme usine des milles vaches pour dire non à l'industrialisation de l'agriculture, contre les grands projets inutiles, consommateurs de terres agricoles. C'est aussi 20 ans de revendications pour soutenir l'agriculture paysanne : changer la politique agricole commune, reprendre la main sur notre alimentation, et demander un million de paysans et paysannes pour que la terre redevienne nourricière.

Nous vivons une période historique.

L'insoutenabilité du système actuel ne peut plus se cacher derrière les grands discours. La quête dogmatique de la croissance à tout prix doit cesser. Nous devons bifurquer pour assurer l'habitabilité sur terre. Si les gouvernants, si les élites économiques et financières s'y refusent,

nous, citoyen.nes devons reprendre la main, faire entendre nos voix.

Nous, aux Ami.e.s, aux côtés de la Conf', nous défendons l'Agriculture paysanne. Parce qu'elle répond aux enjeux contemporains, aux besoins humains autant qu'aux préconisations du GIEC.

D'autres structures agissent avec convictions, au niveau national et dans les territoires, pour un changement de paradigme. C'est en travaillant ensemble que nous pourrons faire advenir ce changement. Face au désengagement et à la corruption du système qui édicte les règles du jeu, il n'y a plus de temps à perdre.

Dans notre quotidien associatif, souvent la même problématique. Nos limites en termes de moyens financiers, nos limites en termes de moyens humains. Et pourtant, la même ambition chevillée au corps de faire pour le bien, pour le vivant, pour la coopération des un.e.s avec les autres, pour la solidarité des un.e.s envers les autres.

Et puis, se présentent des occasions où des convergences se créent. Ici

une élection nationale, là-bas une mobilisation contre un projet inutile (encore une méthaniseur XXL, une bassine, une ligne 18 ?). Ou encore, la signature de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans. Autant d'occasions pour se fédérer, pour unir nos forces, nos compétences et nos réseaux d'adhérents. Et l'on se sent plus fort. Les AMAP, Terre de Liens, la FNE, Les Amis de la Terre, LPO, ATTAC... mais aussi les assos locales, autant de maillons essentiels. Alors, oui, nous avons parfois des points de friction, des désaccords, mais sur le fond, nous voulons le progrès de l'humain et la préservation des écosystèmes.

Les citoyen.ne.s sont de plus en plus sensibilisé.e.s et conscient.e.s des abus de l'agriculture conventionnelle et industrielle. Les récents scandales de Buitoni, dont la consommation de pizzas ont conduit à la mort de deux enfants, et de Ferrero, dont les chocolats ont entraîné une dizaine d'hospitalisations infantiles, sont là pour nous le rappeler.

Dans quelques mois, les Ami.e.s fêteront leurs 20 ans.

Un âge où les fondations sont posées et où l'édifice continue à se construire. Et pour cela, nous devons être plus nombreux. Nous lançons un défi adhérent, nous engageons des actions pour faire grandir la famille, faire pousser les dynamiques locales, accueillir des plus jeunes, et poursuivre les combats. Au-delà, renforcer nos liens avec d'autres structures nous rendra plus fort. La Conf' montre la voie avec le collectif *Plus jamais ça*. A nous d'en faire autant : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ».

**Le conseil d'administration
des Ami.e.s de la Conf' ■**

UNE BELLE AG DANS LA LOIRE !



L'assemblée générale des Ami.e.s de la Conf a été l'occasion de réunir une trentaine d'adhérents de partout en France. La rencontre eut lieu fin juin à l'orée du parc naturel régional Livradois-Foréz, pays boisé et vallonné, pays de fromages et de coutellerie, dans la Loire, entre Clermont-Ferrand, Saint-Étienne et Lyon. Beaucoup de nos adhérent.e.s empêché.e.s ont participé à cette assemblée par l'intermédiaire de leur procuration. Les débats ont été très riches. Les décisions statutaires (approbation des comptes, du rapport d'activité, élections des nouveaux membres au CA) ont été votées.

Un des objectifs de cette AG était de faire un état des lieux des forces et faiblesses, freins et opportunités de notre association nationale, dont les actions sont diverses sur les territoires grâce à ses associations et dynamiques locales. Parmi nos forces aux Ami.e.s : notre travail pour former sur les problématiques de la relation indispensable entre agriculture et alimentation, pour faire le lien entre mondes urbain et rural, et porter haut les valeurs de la démocratie. Nous



voulions également valider quelques points d'orientation générale pour l'année à venir.

Nos moyens humains et financiers étant limités face aux enjeux de changement de paradigme du système agro-alimentaire capitaliste, nous avons le souhait de continuer à nous faire connaître et de nous donner plus de moyens, tout en comptant sur la détermination de nos militant.e.s résistant.e.s. Portés par une conjoncture sociétale favorable, mais freinés par une conjoncture politique délétère, nous avons souligné l'importance des liens avec les partenaires aux différentes échelles territoriales, en particulier la Conf, la FADEAR ou Terre de Liens, chacun ayant son rôle et ses forces. Enfin, n'oublions pas le concret du terrain : aller une année sur deux dans une région différente pour notre AG, permet de connaître les problématiques locales, d'aller à la rencontre d'adhérent.e.s locaux qui se mobilisent à cette occasion et de participer à une dynamique locale naissante ou en développement. Ce fut le cas dans ce gîte hospitalier de la ferme du Phaux à Noirétable, où



sont intervenus la Confédération paysanne de la Loire, le Comité d'Action Juridique de la Loire (CAJ) et les Ami.e.s du Treuil, initiative citoyenne pour le développement d'une maison paysanne et d'un réseau de type InPact.

Lors des visites de fermes du dimanche matin, nous avons été accueillis par Gaétan Pouly dans sa ferme et son atelier de distillerie d'huiles essentielles, et chez Nathanaël, qui a nous a présenté sa production de fruits rouges bruts ou transformés en circuit court, en accord avec la Charte de l'agriculture paysanne. ■

Eudora Berniolles et Christiane Loret,
administratrices franciliennes des
Ami.e.s de la Conf'



LE DIMANCHE : VISITES DE FERMES



La ferme du Phaux : Chez Nathanaël et Marine Jouhet, Noirétable

Ici vous trouverez des petits fruits biologiques, mais aussi un accueil paysan avec la possibilité de faire provision de fruits rouges bruts ou transformés en circuit court. Les fraises, fraises des bois, framboises, mûres, myrtilles, cassis, groseilles sont issues de l'agriculture biologique. Ils sont ensuite préparés en coulis, nectars, confitures, sirops ou sorbets.

D'une grande franchise concernant ses difficultés (pertes de rendement, ravageurs, vente éloignée du siège de l'exploitation) et ses succès (abandon des engrais et des produits de traitement, amélioration de la qualité des fruits frais, vente à des restaurants prestigieux), Nathanaël Jouhet nous a présenté sur le terrain



les activités de sa ferme spécialisée en petits fruits. Framboises, fraises, groseilles, cassis et mûres sont cultivées, myrtilles et champignons (cèpes et girolles) sont collectés dans les espaces naturels environnants. Nathanaël Jouhet est passionné par la mycologie, en particulier les mycorhizes, essentielles aux plantes avec lesquelles elles vivent en symbiose et participent à la fertilité des sols.

Il dispose aussi de plusieurs hectares de prairies de fauche, dont il échange le fourrage avec un éleveur voisin contre des coups de main, du prêt de matériel, des produits de sa ferme.

Merci à Nathanaël pour son accueil et cette matinée très instructive ! ■

Jean-Pierre Edin, des Ami.e.s National





Les sens en herbe : Visite à la ferme de Gaëtan Pouly à Viscomtat

Dans le cadre de l'AG Nationale (Noirétable) et sous un ciel très mitigé, plutôt tendance pluie, nous étions 8 Ami.e.s à rencontrer Gaëtan, jeune paysan producteur, dans sa ferme « LES SENS EN HERBE », 10 ha de prairies, située au hameau de la Courtade à VISCOMTAT (Puy de Dôme).

Sous une pluie fine, Gaëtan nous a raconté son installation en 2016, son mode de culture (biologique, travail en douceur des sols par traction animale avec Quarmina, la jument comtoise, cueillette manuelle sur les parcelles et les bois environnants...).

Il nous a expliqué aussi les difficultés de la production liées, notamment, à la bonne connaissance des parcelles (configuration géographique, nature du terrain - sec, humide, ensoleillé ou ombragé...) en fonction des plantes. C'est par l'expérimentation qu'il comprend, au fur et à mesure, les meilleurs emplacements des cultures. Il lui faut alors déplacer certaines espèces sur des parcelles dont la nature du terrain convient mieux aux besoins de la plante. C'est une connaissance qui s'acquiert avec le temps.

Après une rapide visite de petites parcelles orange et bleues (soucis et bleuets en fleurs) sous une pluie un peu plus drue, Gaëtan nous a invités à pénétrer dans son atelier (structure

en bois local, isolation écologique) de distillation artisanale de plantes médicinales.

Durant 1 h 30, il a su nous captiver par ses explications sur le fonctionnement de l'alambic (chaudière à bois) et la magie des produits obtenus (hydrolats et huiles essentielles), de la fabrication à l'utilisation.

Mais tout n'est pas toujours rose aux pays des plantes. La commercialisation des produits, surtout de l'hydrolat (délai de conservation plus court que pour les huiles essentielles) est un point délicat que Gaëtan espère améliorer très rapidement. Il a déjà été obligé de détruire une moitié de production distillée (hydrolat) faute d'acquéreurs. Il est en cours d'association.

Cela permettra de partager et d'alléger les journées de travail qui s'étirent et de développer la vente car une commercialisation sur les marchés est insuffisante pour assurer un revenu convenable.

Pour clôturer ce moment instructif et bien sympathique, Gaëtan nous a offert une petite dégustation d'hydrolats (ortie, reine des prés, thym...) que chacun a appréciés de diverses manières, suivant les essences...

Nous souhaitons un long, beau et paisible chemin à Gaëtan (et son futur associé) dans sa ferme « LES SENS EN HERBE » dans le cœur du parc Livradois Forez. ■

Annie, Laure et Thérèse des Ami.e.s de la Conf' 56





CAMPAGNES SOLIDAIRES

N° 386 - septembre 2022 - 6 € - ISSN 09834-9181

Le journal de la Confédération paysanne

Dossier

Plus fort-es avec nos Ami.e.s !



Sécheresse partout, même dans les alpages

PAYSANS ET AMI.E.S EN VENDÉE

Témoignages d'un Ami, conjoint de paysanne et engagé

Voilà bientôt 20 ans que Danielle et Philippe Rabaud ont repris la ferme familiale dans le bocage vendéen. « Danielle avait un BTS agricole, la motivation et les compétences, et c'est moi qui ai donc gardé un boulot à l'extérieur », relate Philippe qui s'emploie à donner des coups de main sur la ferme de 85 hectares avec 40 vaches charolaises

et bœufs conduits en bio. Tous deux se retrouvent dès le départ dans les valeurs de la Conf. Philippe n'étant pas paysan, il adhère aux Ami.e.s en parallèle à la Conf. « En soutien à l'agriculture qu'on souhaite. »

L'histoire de la ferme de la Boivinière traduit des engagements forts. Lors de l'installation, ils font le choix d'un lieu préservé, herbagé et présentant beaucoup de haies, à l'opposé de productions hors sol ou intensives.

Les Ami.e.s sont à l'honneur dans le numéro de septembre de Campagnes solidaires, qui y consacre son dossier. Vous découvrirez tout au long de cette lettre plusieurs de vos témoignages, que vous nous avez généreusement partagés à cette occasion.

Pour en découvrir plus et soutenir la Conf', n'hésitez pas à commander le dernier Campagnes solidaires, ou mieux (!), à vous abonner !

Plus d'infos ici :
https://www.confederationpaysanne.fr/campagnes_solidaires.php?dernier=1

Ils entament une démarche pour redonner de la place à des prairies multi-espèces et à un pâturage tournant, supprimer le maïs et renoncer à la chimie dès 2000.

En 2014, ils plantent 5 ha en agroforesterie. Ils assurent aujourd'hui une vente directe diversifiée avec la création d'un magasin à la ferme qui accueille des maraîchers installés sur 2 hectares à la Boivinière.

En recherche active de successeur-e, Danielle travaille à intégrer en plus d'éleveurs, de futures productions en diversification ou des installations collectives.

Proche de la retraite, Philippe poursuit ses engagements associatifs et ses lectures, pas toujours très optimistes, de Yves Dupont et Pierre Bitoun (Le sacrifice des paysans, 2016) : « L'agriculture industrielle opère (encore) une destruction plus rapide que le travail qu'on fait. »

Il positive: « Nous avons été portés par la dynamique des consommateurs éclairés ; le moment politique actuel semble réinventer un engagement citoyen fort.

C'est donc vraiment nécessaire et une richesse d'avoir des personnes qui ne sont pas paysan.ne.s et qui s'engagent dans le mouvement des Ami.e.s. »■

Propos recueillis par Sophie Chapelle, journaliste, rédactrice pour Campagnes solidaires

UNE EXPERIENCE DE PRESSEUR MOBILE DANS LES ALPES MARTIMES



Une expérience de presseur mobile pour valoriser des variétés fruitières anciennes et créer du lien dans le haut pays des Alpes Maritimes

D'après un échange avec :

- Davide Fabbri, Co-président de l'Association des Agriculteurs du Parc Naturel Régional - PNR - des Préalpes d'azur ; arboriculteur de formation et travaillant avec sa femme en élevage de brebis laitière, adhérente à la Conf

- Léo Raymond, adhérent aux Ami.e.s de la Conf et salarié du Conseil de développement du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur

Historique du projet

Au départ, Davide ayant suivi un parcours d'arboriculteur désirait créer un atelier de pressage de jus de fruits, à titre personnel, sur sa ferme. Ce projet, après avoir muri, est devenu un projet collectif pour une autre finalité et à une autre échelle.

Cette initiative a vu le jour début 2015 avec l'appui des agriculteurs du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur, ce parc des Alpes Maritimes étant limitrophe du PNR du Verdon et du Parc National du Mercantour.

Dans ce territoire, la production aléatoire due aux gelées de printemps n'a jamais permis la création d'une arboriculture comme celle pratiquée

dans la Drôme. De plus, l'abandon des cultures vivrières dans les villages et leur désertification suite à l'exode rural a laissé l'élevage de brebis de viande comme activité agricole majoritaire. L'arboriculture familiale a alors largement décliné.

Ayant pas mal circulé dans la Vallée de l'Estéron et la Vallée du Haut Var, Davide s'est aperçu qu'il existait encore un patrimoine conséquent : des arbres fruitiers cachés dans les broussailles, à valoriser. C'est ainsi que l'idée du presseur à la ferme devint un presseur collectif.

L'idée : permettre aux paysans et aux particuliers de valoriser leurs pommes et leurs poires à travers la production de jus pasteurisés.

Des expériences mises en place par le territoire voisin (PNR du Verdon) ont inspiré la réflexion du projet qui a été façonné par les contraintes du territoire des Préalpes d'azur, à savoir l'isolement des habitants et la topographie, qui affaiblissent le développement du travail collectif.

La première journée de pressage a eu lieu en 2016 avec un presseur mobile venant de Digne géré par l'association Fruits d'Avenir qui œuvrait notamment sur le territoire du PNR du Verdon.

L'association locale avait fait de la publicité auprès des agriculteurs et particuliers pour qu'ils viennent sur la place publique transformer leurs pommes en jus. Grande surprise : alors que l'association tablait sur un volume de 2,5 tonnes, la quantité pressée était supérieure aux prévisions.

Ce partenariat très enrichissant a permis pendant trois années de suite de créer un premier réseau de cueilleurs de fruits abandonnés répondant présents au rendez vous d'automne avec le presseur mobile, ce qui allait devenir une occasion majeure de se retrouver.

Autour de ce collectif se monte progressivement l'atelier de pressage local, qui s'envole de ses propres ailes dès l'automne 2019, année de l'acquisition.

Développement du projet.

A partir de ce premier résultat, une demande de financement (40 000 €) a été faite dans le cadre des projets LEADER (fonds européens).

Ce projet a réuni autour des Agriculteurs du Parc, Agribio06 (association de l'agriculture biologique dans le 06), l'écomusée de la Roudoule, le GEDAR Provence Azur, le Conseil de développement et le Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur.

Trois axes de travail ont orienté le projet pendant 3 ans durant :





- « la RECHERCHE des variétés anciennes » pris en charge notamment par l'Écomusées de la Roudoule, une première pour ce territoire oublié par la pomologie nationale jusqu'à présent ;

- « leur CONSERVATION » à travers la formation d'agriculteurs et de particuliers au fondement de l'arboriculture ;

- « leur VALORISATION » par la mise en place de l'atelier collectif de pressage de jus, depuis sa conception jusqu'à la définition du règlement intérieur et de sa forme juridique (Agribio06 et la CUMA de Collongues).

Une des conditions pour que le projet de pressoir mobile soit accepté était une garantie de volume de pommes et de poires. Pour ce faire, le Conseil de Développement du PNR des Préalpes d'Azur, association visant à favoriser la participation citoyenne, a recruté une stagiaire, Melissande Pontieux, dont la mission était de rencontrer des agriculteurs et particuliers qui pouvaient avoir des fruits à presser.

La conclusion de ce travail a révélé un potentiel de 20 tonnes de fruits à presser. Le pressoir mobile est alors apparu comme la solution, le principe étant que les producteurs acheminent les pommes, les poires et les coings vers le pressoir qui lui-même se déplace dans les villages.

Ainsi, après trois années d'utilisation du pressoir de Digne, l'achat du pressoir se fit par l'intermédiaire d'une CUMA, forme juridique adaptée car elle permet d'acheter le matériel, en étant subventionné et de rémunérer les gens qui travaillent ponctuellement sur le pressoir.

Finalement, un pressoir plus petit que celui envisagé au départ a été acheté en 2019. Ce pressoir qui a coûté 12 000 € a été choisi car il était plus léger, plus simple de fonctionnement, plus léger pour son amortissement comptable, plus facile à manipuler. Tout un chacun peut le manipuler : agriculteurs, habitants et il se déplace de village en village sur une remorque. Il a une capacité de pressage de 5 000 L (10t) sur une saison. La première année, il a pressé deux à trois tonnes ; la seconde, du fait d'une très grosse production, 6 000 L ont été produits. La limite était atteinte.

C'est pourquoi, la solution a été d'acheter un deuxième pressoir mobile avec les économies faites sur le premier. Celui-ci a été confié à une autre association, le GEDAR, association localisée dans la haute vallée du Var.

De fait, chaque vallée dispose aujourd'hui d'un pressoir mobile, ce qui permet de mieux répondre à la demande locale et limite les déplacements ainsi que l'usure du pressoir. Il est à noter que la gestion de ce pressoir (déplacement dans les villages, pressage, entretien, etc.) nécessite un gros travail et un solide réseau de bénévoles.

Relancer les variétés anciennes.

D'autre part, les financements européens ont permis de financer un recensement par une ethnobotaniste, Pauline Mayer, des variétés anciennes dans les Alpes Maritimes. Cette étude qui n'avait jamais été réalisée dans ce département, a duré deux ans s'est terminée en 2019.

Elle a permis de compléter la base de données de la pomologie nationale grâce à la découverte de variétés anciennes, parfois connues dans un seul village. L'étude a aussi éclairé un peu l'histoire de ces fruits.

Au 19ème siècle, à l'échelle du village, les variétés étaient locales. Ensuite, le développement des routes a permis l'arrivée d'autres variétés. L'arboriculture s'est développée au 20ème siècle pour approvisionner les villes. Chaque variété était autrefois adaptée à une utilisation propre : à la consommation l'été, au séchage, à la conservation dans les granges, à la fabrication de cidre, à la distillation. Plus tard l'évolution des réseaux routiers a relégué la production fruitière française à des régions de France bien précises, ce qui a conduit à la spécialisation de bassins de production et, par voie de conséquence, à l'abandon de l'arboriculture de montagne.





Aujourd'hui le pressoir valorise tous ces reliquats de l'arboriculture ancienne : des fruits avec des maturités très décalées, souvent d'aspect et saveur particulières (acides par exemple). Ces caractéristiques n'appâtent pas facilement les consommateurs modernes. Si la plantation de « pommes à eau » avance, une partie sera consommée et le reste sera transformé en jus.

Le jus de fruit est un produit à offrir, qui se vend, qui se troque, ça donne du sens à ce projet de découverte des variétés anciennes. Il y a des vergers conservatoires qui disparaissent faute de budget. La dynamique du pressoir, au contraire, donne envie de redécouvrir cette richesse.

Des personnes sont venues se former lors des journées d'apprentissage au greffage et à la taille des arbres. D'autres ont même planté des arbres et (re)créent des vergers dans ces vallées. Ce n'est pas anodin aujourd'hui, car plus d'arbres, c'est plus de fleurs, plus de pollinisateurs, plus de biodiversité.

L'engouement est tel que maintenant l'idée de créer une pépinière locale pour ces variétés est étudiée.

Il y a toute une pédagogie à mettre en place pour, par exemple, produire des arbres mieux adaptés aux changements climatiques. En effet, Davide part du principe que des arbres provenant de graines locales et reproduits localement, seront peut-être plus résilients.



Par ailleurs, dans ces vallées où les villages sont animés l'été par les habitants de résidences secondaires, et désertés en automne et en hiver, la venue du pressoir crée pour les habitants un vrai lien social. Une des belles surprises de ce projet a été l'animation importante autour de cet atelier de production de jus, sur la place du village. Le jour de la venue du pressoir les habitants sont au rendez-vous et les activités pour ces bénévoles ne manquent pas : ils aident à la pasteurisation, à la collecte des fruits, à la gestion des déchets, ou plus simplement, ils apportent le casse-croûte pour l'équipe du pressoir. Il y a une vraie demande à participer à ce type d'événement local.

Le pressoir a aussi contribué à porter un autre regard sur ces arbres délaissés et ces terrains enfrichés. Il appuie ainsi, à son échelle, à amorcer une reconquête de parcelles en déprise et permet aussi aux agriculteurs d'avoir un complément de revenu les années de bonne production de fruits.

Fonctionnement

Les participants, souvent des habitants des hameaux, sont invités à amener les pommes, les poires et les coings et payent un tarif de fabrication comprenant la bouteille.

Ils peuvent l'année suivante ramener leurs propres bouteilles, seule la capsule (le bouchon) doit être renouvelée à chaque fabrication. Ceci leur permet non seulement de réaliser des économies importantes sur le prix des contenants en verre mais cette démarche se place aussi dans un souci de protection de l'environnement en évitant leur fabrication, leur acheminement et leur recyclage.

Ce sont deux sujets très sensibles au sein du réseau de coopérateurs. Pour les personnes qui le souhaitent, les professionnels par exemple qui vendent leur jus, une bouteille neuve peut être fournie par la CUMA.

Conclusion

Ce modèle d'activité est parfaitement reproductible dans des zones rurales ayant un potentiel même limité de production de pommes, de poires et de coings voire d'autres fruits. Il ouvre la voie à des opportunités de travail occasionnel, lors des pressages et aussi permanente, lors de création de pépinières par exemple.

C'est d'ailleurs sur cet aspect-là que planche actuellement Davide. Après avoir travaillé avec des écoles locales pour sensibiliser les enfants à travers la plantation d'arbres fruitiers à partir de graines récoltées sur le territoire, l'Association des Agriculteurs du Parc cherche aujourd'hui à installer une pépinière locale pour soutenir la relance de l'arboriculture. Dans cette perspective, il s'agit désormais d'étudier la viabilité de cette installation, de sécuriser du foncier pour cette activité et de trouver des porteurs de projets !

En 2016 une quinzaine d'agriculteurs et particuliers avaient ramené environ 3 tonnes de fruits au pressoir. Cette participation inattendue avait imposé de prolonger la journée de pressage prévue jusqu'au lendemain. Malgré les mauvaises récoltes les années suivantes, le pressage se poursuit, jusqu'en 2019, où sont fabriqués environ 4000 litres et presque 6000 en 2020. Etant donné le rendement moyen d'un litre pour 2 kg de fruits, quelques 12 tonnes de fruits ont ainsi été valorisés. Les participants à l'initiative, des habitués et des nouveaux qui se rajoutent chaque année, sont désormais plus de 50 sur les ateliers des deux vallées. En dépit des augmentations du coût de la vie, le projet souhaite maintenir l'accès au pressoir pour tous les participants. Ainsi, le coût de fabrication est débattu en AG chaque année et est de 1,60€ le litre TTC, bouteille comprise. Dès l'automne 2019, année de l'acquisition. ■

Propos recueillis par Marc Dhenin ami de la Conf 56 et membre du comité de rédaction de CS représentant les ami.e.s de la Conf national





Notre modeste groupe régional des Ami.e.s s'étend sur le territoire de la Haute-Vienne, de la Corrèze, ainsi que de la Creuse.

Même si le nombre d'adhérents par chez nous n'est pas fulgurant, il reste néanmoins un « noyau » d'adhérents /sympathisants ou soutiens divers qui nous accompagnent régulièrement dès que nous les sollicitons, ou qui nous contactent dès lors qu'ils sont mis au fait d'une situation particulière, nous alertent d'un projet malsain, ou d'une action à envisager pour essayer d'être entendus !

C'est surtout « l'esprit-Conf » qui demeure pour promouvoir une agriculture paysanne, de proximité et surtout non dommageable à l'environnement, à la biodiversité et surtout la reconnaissance des camarades paysans-paysannes qui fournissent une alimentation variée, naturelle et de qualité.

En échange, nous essayons d'expliquer par l'éducation populaire, qu'ils puissent récolter le fruit de leur travail et bénéficier d'une juste rémunération de ce labeur, afin qu'ils puissent vivre dignement eux et leurs familles.

Les consommateurs ont une grande part de responsabilité dans les choix alimentaires sociétaux qui infléchissent parfois des choix agricoles de la part des politiques gouvernementales qui ne correspondent pas toujours aux besoins équitables des populations, à leur équilibre alimentaire comme à leur santé par conséquence ! C'est en ce sens que nous sommes actifs aux côtés de nos Conf' locales, dans le domaine de l'information des problématiques agricoles (PAC/ industrialisation), de la lutte contre l'accaparement des terres nouricières et de l'accès au foncier agricole.

Nous sommes actuellement mobilisés

et en lutte contre un projet autoroutier entre Limoges et Poitiers (A.147), qui pourrait spolier environ 850 Ha de terres agricoles à nos paysans du nord Haute-Vienne et Sud-vienne en dessous de Poitiers !

C'est la même chose du côté de la montagne limousine et du plateau de Millevaches contre les « coupes rases » engendrées par l'exploitation sans fin de nos forêts « autochtones ».

Nous luttons et nous opposons à pas mal de projets d'élevage productivistes (voire industriels : porcheries, volailles, bovins, méthaniseurs...)

Pour exemple, la seule ferme-usine des 1400 veaux à proximité du Lac de Vassivière en est à son 3ème « renflouement » afin qu'elle ne dépose pas le bilan définitivement. Je vous passe le gouffre financier d'argent public accaparé à fond perdu, par nos élites politiques tant qu'agricoles (pour certains syndicats productivistes). Des serres à tomates à 850 m d'altitude en Corrèze ...

Et pour parler des fameuses bassines du 79 et 86, on peut aussi citer, plus proche de chez nous, dans le sud Haute-Vienne, une autre aberration : la pomme du Limousin (AOP et en plus la Golden !) qui participe à ce non-sens par la monoculture intensive : l'appropriation de plus en plus de terres riches autrefois vouées à la polyculture/élevage, qui de nos jours sont encore copieusement arrosées de phytos et autres produits recommandés par l'OMS (même si certains gros producteurs monopolistiques s'achètent de fausses virginités en convertissant un minimum de bio dans leurs productions...), quitte à s'agrandir et supplanter d'autres projets alternatifs qui auraient pu eux aussi voir le jour !

Et bien entendu ses choix de productivisme ont de plus en plus recours à l'irrigation (forcée) : on n'appelle pas ça des bassines, ni des retenues collinaires (Caussade) mais des... « réserves de substitution »... Et tant pis pour les nappes phréatiques et les sols ! Ce sujet a été soulevé en témoignage par des Ami.e.s du Limousin, lors des nombreux et riches échanges/débats du dimanche lors du « Printemps

Maraîchin » dans les deux Sèvres.

Nous avons pu aussi apporter des retours d'expériences sur l'utilité d'agir en convergence, en solidarité, en se renforçant, en croisant nos informations puis en informant à nos tours le plus largement possible, y compris en informant voire en mettant en garde les élu.e.s de proximité contre des choix parfois discutables et très éloignés de l'intérêt général comme du bien commun : comme l'eau qui aujourd'hui devient un enjeu (et un droit) sociétal dont nous devons nous emparer !

Justement, lors de ce fabuleux Printemps maraîchin : quelles joies, quelles liesses, quels sentiments de faire partie d'un autre monde que de celui qui voudrait nous entraîner vers la spirale infernale !

Nous y avons retrouvés les copains-copines de NDDL, mais aussi de beaucoup d'autres régions, toutes et tous unis pour la même et noble cause. Tous ensemble, on se sent beaucoup plus forts et surtout moins vulnérables. Il faut dire que les « Farces de l'ordre » avaient déployé des moyens totalementement démentiels et disproportionnés à cette manifestation...

Faut-il croire que si nous nous regroupons pour défendre des valeurs justes et que nous soyons à même de proposer d'autres alternatives menées par « l'intelligence collective », ça puisse quand même faire un peu peur aux Lobbys et à leurs systèmes... !?

Je voudrais terminer pour faire partager notre enthousiasme : c'est que « par chez nous », nous avons pu et su tisser des liens très forts avec des assos comme ATTAC-Limousin, Les Amis de la Terre, Alternatiba, les Soulèvements de la Terre, le Syndicat de la Montagne Limousine..., et bien d'autres encore afin de fédérer tous ces mouvements et leur donner plus de force. ■

**A bientôt Les Amishs.
Jean-Pierre Chauffier,
pour les Ami.e.s Limousin**

« DANS LA CULTURE INDUSTRIELLE COMME DANS L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE, QUELQUE CHOSE NE FONCTIONNE PAS »



Comédienne et adhérente des Ami.e.s de la Confédération paysanne, Audrey Vernon manie l'humour pour faire venir les gens dans les champs et dans les luttes.

Quand elle ne joue pas, ne la cherchez pas dans un supermarché mais dans son magasin de producteurs locaux. « J'ai tout à fait conscience que ce n'est pas possible pour tout le monde et que le système est fait pour que ce soit beaucoup plus pratique de se nourrir pour 95 % des gens dans des supermarchés », observe Audrey Vernon. « Je n'essaie pas de culpabiliser les gens, j'essaie de détruire les industriels. » Son arme, c'est l'humour. Comédienne, elle est l'auteure de spectacles qui dénoncent depuis près de vingt ans les dérives du capitalisme.

Sa sensibilité à l'écologie, elle l'a forgée en grandissant à Marseille. « J'ai toujours détesté la culture marchande, sans forcément comprendre – c'était les années 80 - 90 où tout cela était très admis -. Je ne comprenais pas trop ce qui me mettait mal à l'aise dans tout ce système. » Outre les théâtres, c'est aussi dans les usines, auprès des travailleurs de Pétroplus à Petit-Couronne (Seine-Maritime) ou de Mittal à Florange (Moselle), qu'elle joue *Comment épouser un mil-liardaire*. Dans son dernier spectacle, *Billion Dollar Baby*,

son personnage de femme enceinte lit une lettre à son futur enfant pour lui expliquer le monde dans lequel il va naître : une France où « six tonnes d'infras-structures par kilo de chair humaine » sont nécessaires pour survivre. Le ton est donné.

Le confinement est un tournant. « J'étais hyper contente de me dire que le monde allait peut-être changer. Les théâtres étant fermés, je voulais sortir mon spectacle du système marchand et jouer gratuitement dans des lieux en luttes. Car dans la culture industrielle comme dans l'agriculture industrielle, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. »

Elle envoie des messages sur les réseaux et débute, en février 2021, le jeu hors les murs. Elle se rend auprès des salariés de la raffinerie de Total en Seine-et-Marne qui se battent contre la délocalisation en Ouganda. Puis à Amiens où elle épaula Gaspard Fontaine, poursuivi pour le décrochage du portrait d'Emmanuel Macron. Le 27 mars, elle rejoint Besançon pour le premier Soulèvement de la terre, événement national soutenu par les Ami.e.s de la Confédération paysanne, qui combat l'industrie du béton et défend les terres agricoles. « L'appel des Soulèvements était bien écrit, je le trouvais beau. D'ailleurs, c'est l'ensemble de ce mouvement qui est beau, en nous invitant tou.te.s à aller

sur toutes les luttes dans tout le territoire. »

Lorsqu'elle joue dans la zone humide des Vaîtes, elle le vit comme un moment de partage, de rire, d'intelligence partagée. « Dans les théâtres, je sens que ce que je dis pour le public est très radical, et quand je joue pour les soulèvements ou dans les zad, je vois bien qu'ils se disent "mais qu'est ce qu'il est mainstream ce spectacle" », s'amuse t-elle. « C'est un public extrêmement conscient, concerné. Ce qui me marque le plus c'est le lien des gens à la terre. Et quelque part, ces endroits où je suis allée, même pour très peu de temps, ça m'attache moi aussi à la terre, ça m'ancore. J'ai des images, des odeurs, des sensations. »

Fervente soutien de l'ONG Survival International, elle établit des parallèles entre la politique de Bolsonaro au Brésil et celle menée dans l'hexagone : « ce qu'il se passe en France n'est pas mieux que ce qu'il se passe en Amazonie. Nos peuples autochtones ici, c'est les paysan.ne.s qui sont en train d'être chassé.e.s de leurs terres. » Aux Vaîtes, elle fait la connaissance de Gaspard Manesse, paysan et porte-parole à la Confédération paysanne d'Ile-de-France. « Gaspard m'a initié à la Conf. Je trouve ça génial que ce syndicat ait rejoint les Soulèvements qui sont quand même des appels à désobéissance. Le fait d'avoir croisé à chaque fois des gens de la Conf sur les lieux m'a incité à adhérer (aux Ami.e.s de la Conf). »

Depuis la réouverture des théâtres, Audrey Vernon jongle entre les deux mondes. « Les luttes ont besoin de monde mais il n'y a pas beaucoup de publicité pour aller dans les zad – on est plus incités à aller dans les supermarchés le we ! En y allant moi, en parlant sur les réseaux sociaux, j'ai envie que les gens qui n'ont jamais mis les pieds dans un champs, dans une ferme, sur un lieu de lutte, se disent que ces endroits sont incroyables et qu'il faut y aller. Et s'il y a des paysan.ne.s qui ont très envie que je vienne jouer pour eux, je suis hyper partante. » Avis aux amatrices et amateurs. ■

Propos recueillis par Sophie Chapelle, journaliste, pour Campagnes solidaires

PORTRAIT DE PAYSAN ET AMI : JEAN-FRANÇOIS PERIGNE

Jean-François Périgné, ancien secrétaire national de la Conf' et mytilliculteur sur l'île d'Oréron (17), a désormais rejoint les Ami.e.s ! Merci pour son témoignage et sa précieuse présence à nos côtés !



J'ai eu la chance en qualité de secrétaire national de faire le lien entre la Conf et les Ami.e.s de la Conf.

Même si la proximité à Bagnolet facilite grandement un partenariat large, ne nous cachons pas la réalité. Il existe toujours un débat interne autour de l'ouverture du syndicat à l'ensemble de la société avec celles et ceux qui pensent qu'en tant que syndicat paysan, nous devons parler d'abord et avant tout aux paysan.ne.s.

Le combat en faveur de l'agriculture paysanne réveille les consciences et souligne la convergence entre les demandes du changement réclamé par les citoyen.ne.s et le projet porté par la Confédération paysanne !

Notre projet d'agriculture paysanne - AP- est un véritable projet de société inscrit comme tel dans les pétales de l'AP. Quoi de plus naturel, alors, que de s'appuyer sur l'ensemble de la société.

J'aime à penser que la « Semaine de l'Agriculture Paysanne » dans les grandes écoles, très largement portée par les Ami.e.s, n'est pas étrangère aux dernières tribunes d'étudiants d'Agro Paris Tech appelant à bifurquer

du modèle dominant.

Cette transition appelée de nos vœux ne se fera pas sans tous les acteurs de la société. Sans l'engagement fort des citoyen.ne.s, pas d'engagement des collectivités ! C'est notre seule chance d'imposer l'agriculture paysanne comme un outil incontournable d'aménagement du territoire, pour le bien-être de tous et toutes. Dans ce contexte, les Ami.e.s de la Conf en sont le fer de lance.

J'ai vécu en direct la naissance des marchés paysans, les soirées débats pédagogiques autour de sujets potentiellement clivants entre ruraux et urbains, l'engouement des étudiant.e.s pour la Semaine de l'Agriculture paysanne, les formations ouvertes à tou.te.s... autant d'initiatives offrant un écho essentiel à notre combat !

Mais plus que le relai de nos idées, les initiatives citoyennes des Ami.e.s constituent un véritable vivier potentiel de recrutement de nouveaux paysan.ne.s. Quel plaisir de visiter l'élevage de chèvres angora d'Anna, ancienne animatrice des Ami.e.s, sur le Larzac au retour du Congrès de

Velanne !

A l'heure où sonne la retraite, synonyme d'éloignement des mandats représentatifs, de temps libre, il m'est apparu comme une évidence de m'investir localement dans ce rôle charnière des Ami.e.s ! Prolonger le combat syndical donne une légitimité et une certaine expertise pour faire le lien entre les réalités paysannes et la société.

Le partenariat entre la Conf et les Ami.e.s dépasse largement la simple gestion des appels à dons au gré des condamnations des « irréductibles » paysan.ne.s confédéré.e.s, socle historique de leur création en 2003. L'accompagnement local est précieux, indispensable et peut-être même incontournable en soutien aux Conf départementales souvent très sollicitées.

L'envie et la détermination des jeunes générations est là. A nous de l'accompagner et de la faire fructifier !

Ce nouveau chemin de combat, je l'accueille avec la détermination de participer pleinement au développement de l'association. Accompagner la réflexion, alimenter les débats avec notre regard de paysan.ne.s, s'enrichir des analyses extra « agricole-agricoles » des citoyen.ne.s motivé.e.s sont une manière de consolider un lien essentiel dans la construction de ce nouveau monde que nous appelons tous de nos vœux.

Ne l'oublions jamais, la communauté de destin entre la Conf et les Ami.e.s est une évidence. Je ne connais pas d'association des « Ami.e.s de la FNSEA » ... et pour cause ! ■

Jean-François Périgné, ancien secrétaire national de la Conf' et nouvel Ami de la Conf' !

ESPERANÇA, LE NOUVEL ALBUM D'HUMUS MACHINE

Place aux artistes des Ami.e.s ! On continue avec Humus machine, qui sort un nouvel album.



Après un premier disque sorti en 2019, le groupe périgourdin porté par le chanteur Guilhem Surpas (cofondateur d'Almacita et Mena Bruch) sort un CD de dix nouvelles chansons enracinées et engagées.

Les textes en occitan et en français sont épicés d'espagnol ou d'anglais : *Chaba d'entrar*, qui signifie bienvenue, est une chanson sur l'accueil des réfugiés.

Machines traite de l'informatisation à l'excès de notre monde (du loisir désocialisant au contrôle des

populations).

Mobylette, c'est le souhait de partir loin, très loin, de ce monde où les « meilleurs » s'évertuent à détruire notre planète.

Benleu (Peut-être) parle des paysans guérisseurs, cultivant une alimentation saine ; et de la terre qui, contre bons soins, te donne cent pour un (une graine semée pour cent récoltées).

Les influences vont de Sinsémilia à Renaud, de Tryo jusqu'à Brassens en passant par La Rue Kétanou (selon Fred Delforge dans Zicazic).

ESPERANÇA c'est un cri, une incantation, une prière à la terre :

**Regarde la fleur sauvage
Qui danse dans le champs**

Elle ne craint pas l'orage

Noire terre, rouge sang

Regarde son message

Un drapeau rugissant

La révolte qui fait rage

Noire colère, rouge sang

C'est une vision du monde bercée par la diversité, puisant dans ses racines, son terreau, son humus, pour parler du monde qui l'entoure et lui faire traverser les frontières.

Toutes les infos sur le groupe :

<http://www.humusmachine.com>

L'album sera disponible à partir du 15 octobre chez

<https://www.paniermusique.fr/> -

InOue Distribution.

« Lecture finie ? Glissez-la dans la boîte aux lettres de votre voisin, dans le RER ou la salle d'attente du médecin ! »

AGENDA

samedi 10 septembre : conseil d'administration des Ami.e.s à Bagnole (93)

jeudi 15 septembre à 18h -visio- : accueil des nouveaux Ami.e.s

dimanche 18 septembre [Indre et Loire] : Stand Ami.e.s à la grande foire « Convergence bio » de Tours (37)

samedi 24 septembre [en visio] : Formation « OGMs : comment agir pour en sortir ? » Infos & inscriptions : <http://lesamisdelaconf.org/2022/06/28/formation-samedi-24-septembre-ogms-comment-agir-pour-en-sortir/>

samedi 24 septembre [Limousin] : Fête de l'agriculture paysanne à Rancon – Les Amis de la Conf' Limousin en partenariat avec la Conf' 87

les 24 & 25 septembre [Morbihan] : présence des Ami.e.s 56 à la Foire bio de Muzillac. + d'infos : <https://www.terreenvie.com/foire-bio-2022/>

Mi-octobre [en visio] : accueil nouveaux Ami.e.s

vend. 14 & sam. 15 octobre [IDF] : marché paysan à Montreuil (93)

dimanche 16 octobre [IDF] : marché paysan à Noisy le sec (93)

samedi 15 octobre [en visio] : Formation "Agriculture : à la découverte d'une pluralité de métiers". Infos : <https://framaforms.org/15-octobre-agriculture-un-seul-monde-a-la-decouverte-dune-pluralite-de-metiers-1639151922>

samedi 22 octobre : CA des Ami.e.s à Bagnole (93)

Samedi 5 novembre [en visio] : Formation "Les espaces-test agricoles, un levier pour des installations paysannes nombreuses et durables". Infos : <http://lesamisdelaconf.org/2022/08/25/formation-5-novembre-les-espaces-test-agricoles-un-levier-pour-des-installations-paysannes-nombreuses-et-durables/>

Mi novembre en visio (date précise à venir) : accueil nouveaux Ami.e.s

samedi 19 novembre : journée des référents locaux Ami.e.s à Bagnole (93)

samedi 3 décembre en visio : formation "Accès à une alimentation choisie pour tous : vers une sécurité sociale de l'alimentation" + d'infos : <http://lesamisdelaconf.org/2022/08/25/formation-samedi-3-decembre-acces-a-une-alimentation-choisie-pour-toutes-et-tous-vers-une-securite-sociale-de-l'alimentation/>

samedi 10 décembre : CA des Ami.e.s à Bagnole (93)

du 16 au 18 décembre [IDF] : marché paysan à Montreuil (93)



104, rue Robespierre

93170 Bagnole

01.43.62.18.70

contact@lesamisdelaconf.org page

Facebook : LesAmis de la Conf'

Twitter : @LesAmisdeLaConf